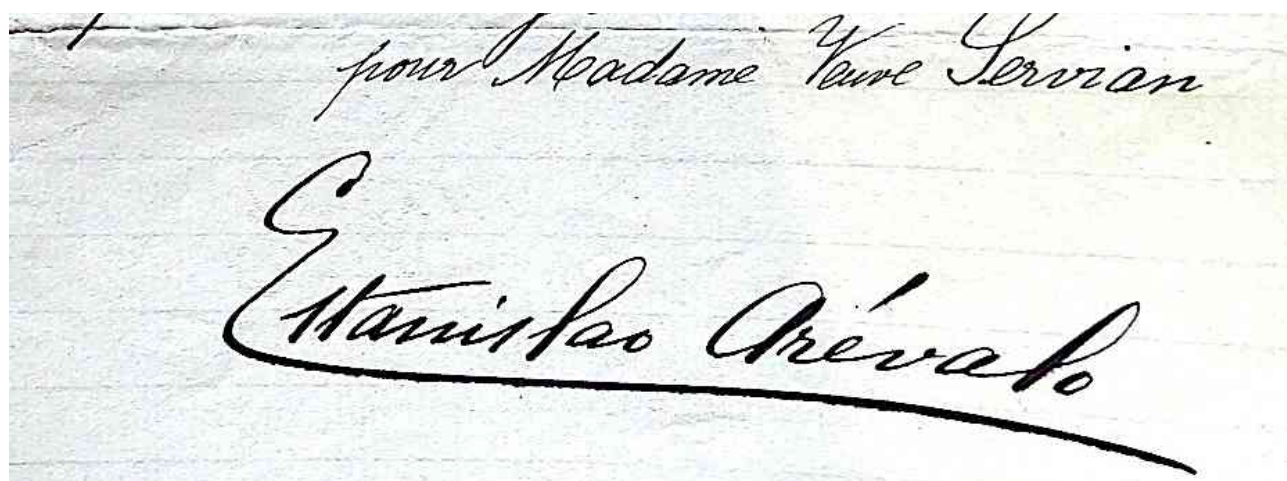


Estanislao Arévalo

Voici les deux premiers noms du recensement de la commune de Cornillon-en-Trièves pour 1896 : Stanislas Arévalo, 36 ans, Argentin, ingénieur agronome, et son épouse Dolorès Servian, 29 ans, française, rentière.

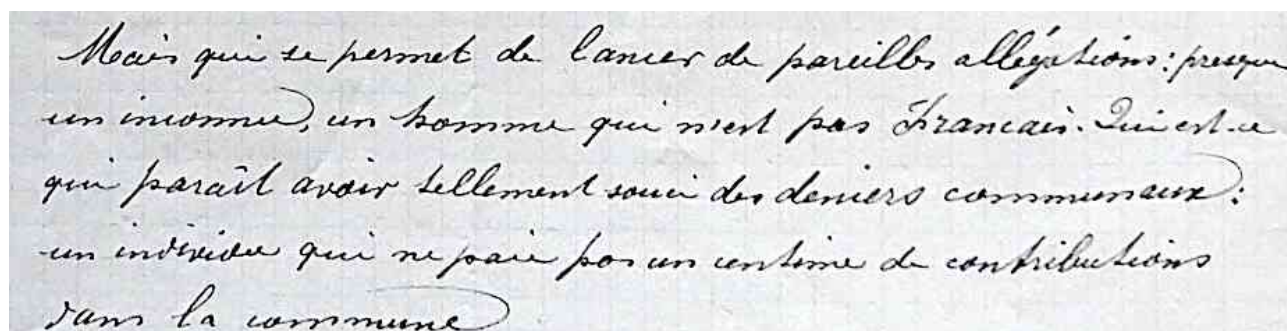
Arévalo	Stanislas	36 ans	Argentin	Ingénieur agronome
Servian	Dolorès	29 ans	Française	rentière

Cela ne correspond pas tout à fait à la signature des lettres écrites par Arévalo en cette même année 1896 : « pour Madame Veuve Servian, Estanislao Arévalo ».



pour Madame Veuve Servian
Estanislao Arévalo

En 1896, Estanislao et sa compagne Dolorès, qu'elle soit son épouse ou la veuve de M. Servian, occupent le château de Cornillon avec leur domestique, Marie Gauvars. Si le sieur Arévalo écrit, dans un français parfait mais plutôt agressif, au préfet de l'Isère, c'est pour se plaindre des projets du maire sur le cimetière communal. Le maire, Théodore Auvergne, répond au préfet sur le même ton :



Mais qui se permet de lancer de pareilles allégations : presque inconnu, un homme qui n'est pas Français. Qui est-ce qui paraît avoir tellement souci des deniers communaux : un individu qui ne paie pas un centime de contributions dans la commune.

« Mais qui se permet de lancer de pareilles allégations : presque un inconnu, un homme qui n'est pas français. Qui est-ce qui paraît avoir tellement souci des deniers communaux : un individu qui ne paie pas un centime de contributions dans la commune. »

Dans sa colère, Monsieur le Maire semble oublier quelque peu les efforts d'intégration de son adversaire. Voici un article paru dans « L'Actualité Dauphinoise Illustrée » du 13 septembre 1891.

« Dimanche, le petit village du Grand-Oriol était en fête.

Pour la première fois il y avait, sous la présidence du maire M. Auvergne, une distribution de prix... et de gâteaux aux élèves de l'école communale mixte dirigée avec tant de dévouement et depuis longtemps par notre sympathique instituteur, M. Farsat.

C'est M. Arévalo, le propriétaire du château de Cornillon, qui a fait les frais de la fête ».

Cornillon-en-Trièves. — Dimanche, le petit village du Grand-Oriol était en fête.

Pour la première fois il y avait, sous la présidence du maire M. Auvergne, une distribution de prix... et de gâteaux aux élèves de l'école communale mixte dirigée avec tant de dévouement et depuis longtemps par notre sympathique instituteur, M. Farsat.

C'est M. Arévalo, le propriétaire du château de Cornillon, qui a fait les frais de la fête.

Chaque élève a pu emporter un prix magnifique, car le généreux donateur a mis à la disposition de l'instituteur des volumes d'un prix relativement élevé, puisque M^{lles} Auvergne et Humbert qui ont obtenu leur certificat d'études ont reçu chacune un fort beau volume de vingt-cinq francs. Mais M. Arévalo ne veut pas s'arrêter là.

« Chaque élève a pu emporter un prix magnifique, car le généreux donateur a mis à la disposition de l'instituteur des volumes d'un prix relativement élevé, puisque M^{lles} Auvergne et Humbert qui ont obtenu leur certificat d'études ont reçu chacune un fort beau volume de vingt-cinq francs. Mais M. Arévalo ne veut pas s'arrêter là.

Il a promis pour l'année prochaine un livret de caisse d'épargne de cent francs à l'élève qui se distinguera dans l'étude de l'agriculture. Cette somme pourra être partagée entre plusieurs élèves, selon leur mérite. L'éclat de la fête a été rehaussé par le concours de la fanfare de Mens, que M. Arévalo avait bien voulu inviter. Après la distribution des prix, et pour la compléter, a eu lieu la distribution des gâteaux dus encore à la générosité de M. Arévalo.

Il n'a pas fallu moins de trois quarts d'heure pour distribuer à tous, enfants, jeunes filles et mamans, le contenu bien assorti d'une grande corbeille, et c'était un vrai plaisir de voir s'en aller ces jeunes enfants avec leur gros livre sous le bras, et dans les mains les restes de leurs bonbons. Que M. Arévalo reçoive, avec nos remerciements, l'expression de nos meilleurs sentiments ».

Une chose est certaine : quand Arévalo s'est installé dans le Trièves, il ne cherchait pas à y fuir la misère. Ses largesses pour les élèves de l'école communale de Grand Oriol en témoignent : il n'est pas vraiment dans le besoin. A-t-il effectivement acheté le château de Cornillon comme le prétend « L'Actualité Dauphinoise Illustrée » ? Dans sa lettre de 1896, Théodore Auvergne le présente comme « gérant du domaine de Cornillon », ce qui est plus proche de la vérité : le domaine appartient toujours à l'aîné des fils Durand-Savoyat, Oscar, qui en a hérité de son père Napoléon. Ledit père, député sous la Seconde République, a été un opposant notable au coup d'état de Napoléon III, et ses quatre fils se sont très vite affirmés comme des républicains convaincus. Dès les années 1850, les trois aînés, Oscar, Maximilien et Nathaniel, ont choisi l'exil en Argentine, rejoints en 1864 par leur plus jeune frère, James. Même après la chute de Napoléon III, les Durand-Savoyat semblent avoir maintenu des relations étroites avec l'Argentine, où les deux filles d'Oscar

sont nées. C'est probablement ainsi que Durand-Savoyat et Arévalo ont fait connaissance, et que le premier a confié au second la gestion de son domaine de Cornillon.

Propriétaire ou pas, durant son séjour triévois, Arévalo n'a pas hésité à jouer sur son prestige de châtelain pour renforcer sa crédibilité.

Vous voyez ici une médaille publicitaire, à destination de ses clients argentins : Arévalo s'y présente comme « propriétaire de mines de ciment, éleveur et cultivateur ». Son adresse est « Château de Cornillon près Mens - Isère - France ». Au verso de la médaille, il est précisé qu'« on se charge de l'achat et de l'envoi d'animaux de race, d'instruments d'agriculture, de rails et de locomotrices ». Une adresse de commande est donnée à Buenos Aires.



Quant à la teneur exacte des affaires d'Arévalo, elle est assez difficile à cerner. On peut prendre avec un peu de recul l'article dithyrambique que « L'actualité Dauphinoise Illustrée » lui consacre le 23 novembre 1890. Il est accompagné d'un magnifique portrait.



« Nous sommes heureux de donner aujourd'hui, dans notre première page, le portrait d'un jeune ingénieur de l'Amérique du Sud, qui est devenu une sorte de compatriote par l'acquisition d'une importante propriété du Trièves.

M. Estanislao Arévalo est né à Buenos Aires en 1860. Fils d'un riche propriétaire-éleveur, après avoir fait des études classiques à l'Université de sa ville natale, il voulut servir sa patrie et ses aspirations le portèrent vers la marine, où il devint rapidement enseigne de vaisseau. Mais le cercle du bord, trop étroit pour son intelligence débordante, ne pouvait lui convenir longtemps ».

« Il abandonna donc la marine pour un champ plus vaste et vint à Madrid étudier la science de l'agronomie ; bientôt ingénieur agronome, il passait en France pour perfectionner ses connaissances à l'école de Grand-Jouan, et ensuite en Belgique, à Louvain et Gembloux. Obligé de quitter ce pays à l'issue d'un duel qui avait eu un grand retentissement, il se fixait définitivement à Paris. Nommé représentant de la Société Rurale Argentine, il créait des relations puissantes à cette jeune société dont il favorisait ainsi l'essor rapide.

Mais tout cela ne suffisait pas encore à son activité infatigable, et bientôt il jetait audacieusement les bases d'une société de navigation à vapeur, l'« Arévalo Line », qui en est aujourd'hui à attendre l'approbation statutaire du gouvernement argentin.

M. Arévalo a, dit-on, acheté le château et domaine de Cornillon, parce que l'un de ses amis demeure dans le voisinage. Ce n'est pas là, croyons-nous, la seule raison qu'ait eue le jeune ingénieur de faire cette acquisition importante ; nous pensons aussi que l'élevage des bovinés de race a toutes ses sympathies et qu'il se propose également de donner tous ses soins à l'étude comparative des produits agricoles de la République Argentine et de la France, au point de vue des résultats économiques pratiques de ces deux grandes nations.

Nous sommes certain d'être l'interprète des sentiments bienveillants de nos compatriotes en souhaitant à M. Arévalo la bienvenue dans notre pays, et le succès le plus complet dans sa courageuse entreprise dont les habitants de la montagne seront les premiers à profiter. »

Vous en voulez encore ? Voici une constitution de société, entre « Stanislas Arévalo, ingénieur-agronome à Cornillon, Dolorès Rosados, veuve Aug. Servian, rentière, et Ch.-Jules Servian, nég. à Paris.

CONSTITUTION DE SOCIÉTÉ. — Stanislas Arévalo, ingénieur-agronome, à Cornillon, Dolorès Rosados, veuve Aug. Servian, rentière, et Ch.-Jules Servian, nég. à Paris. Concession et exploitation des tabacs de la République Argentine. Raison sociale : *Stanislas Arévalo et Cie*, à Cornillon.

L'objet de la société est la « concession et exploitation des tabacs de la République Argentine », la raison sociale : « *Stanislas Arévalo et Cie*, à Cornillon ». Et ce n'est probablement pas tout : rien ne dit qu'il n'y a pas eu d'autres entreprises et sociétés créées pendant le séjour triévois d'Arévalo.

Pour autant ne croyez pas qu'il ait été une tête brûlée. Le 9 juillet 1886, il accompagne James Durand-Savoyat dans son ascension du Mont-Aiguille, avec le guide Barthélémy Chrétien. Durand-Savoyat rapporte l'exploit dans « Le Dauphiné » du 11 juillet, non sans quelque ironie envers son « ami américain » qui a jugé prudent d'abandonner.



« À cinquante mètres, mon camarade s'assit, me fit un beau discours, admira le Grand-Veymont, les montagnes du Vercors, combien l'on était heureux de vivre avec une si belle nature pour compagne. Mais dans sa péroraison, il déclara qu'il était trop tard pour continuer à monter, que l'on n'était pas venu pour grimper toujours et, somme toute, qu'il était absurde de risquer de se casser les reins sans aucun profit pour l'humanité ; que d'un autre côté, souffrant du bras gauche, il s'arrêtait là et m'invitait à ne pas persévérer ».

« Je félicitai mon compagnon sur son éloquence, je compatis à ses souffrances, je l'engageai vivement à redescendre jusqu'aux effets que nous avons laissés plus bas, de prendre l'album et de croquer un beau paysage, pendant que Barthélémy et moi continuerions à reconnaître les passages ».

Parce que non content d'être un citoyen généreux, un entrepreneur prolifique et un ascensionniste prudent, Estanislao Arévalo était en plus artiste ? Quel dommage qu'il n'ait pas séjourné dans le Trièves plus d'une dizaine d'années !